

Zeitschrift:	Générations : aînés
Herausgeber:	Société coopérative générations
Band:	38 (2008)
Heft:	1
Artikel:	Pascal Couchebin : "Il faut savoir donner des coups et en recevoir!"
Autor:	Probst, Jean-Robert / Couchebin, Pascal
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-826984

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PAR JEAN-ROBERT PROBST

Pascal Couchebin

«Il faut savoir donner des coups et en recevoir!»



Philippe Dutoit

Pour la seconde fois, après 2003, Pascal Couchebin accède à la fonction de président de la Confédération. Derrière le politicien, nous avons rencontré un homme pudique qui ne se livre pas volontiers.

Dans son bureau sobre et lumineux, situé à deux pas du Palais fédéral, Pascal Couchebin nous reçoit en toute décontraction. De sa vie privée, on ne sait pas grand-chose. Né à Martigny le 5 avril 1942, sous le signe du Bélier, il avait cinq ans seulement quand son père décéda. Après une enfance forcément difficile (sa maman a élevé

seule ses trois enfants), on le retrouve sur les bancs de l'Université de Lausanne, en faculté de droit. Très vite, il entre en politique comme on entre dans les ordres. Membre de l'exécutif de Martigny à 26 ans, il en sera le président de 1984 à 1998. Élu au Conseil national en 1979, il préside le groupe parlementaire du Parti radical de 1989 à 1996, avant d'être élu

conseiller fédéral le 11 mars 1998. Marié, trois enfants, il préserve sa vie familiale avec force et efficacité. A Martigny, où il revient le plus souvent possible, il compte un cercle d'amis fidèles et aussi quelques solides inimitiés. Ses décisions n'ont pas l'heure de plaisir à tout le monde. Il le sait et cela n'entame pas ses convictions. Il s'installe à la table ronde qui trône au milieu de la pièce et lance l'entretien par un: «Je vous écoute!»

– Nous aimerais mieux vous connaître, Monsieur le Président. On sait peu de choses de vous.

– Oui et je le souhaite ainsi: je ne tiens pas à faire du «people».

– Vous avez dû être très marqué par le décès de votre père alors que vous aviez cinq ans. Pensez-vous que cela ait influencé votre vie?

– Bien sûr. Cela signifie que ce jour-là, la petite enfance était terminée. C'est quelque chose de douloureux pour toute la vie. On doit se prendre en charge très tôt.

– On a l'impression que vous laissez peu de place aux émotions.

– Un événement comme celui-là influence forcément sur le plan émotionnel. Mais qui vous dit que je ne suis pas émotif?

– C'est l'image que vous donnez.

– Il peut y avoir une distance entre l'image que l'on donne et la réalité. Quand on fait de la politique, on tente de parler au cœur, mais aussi à

l'intelligence des gens. Par conséquent, on n'essaie pas de les manipuler en jouant avec leurs émotions.

– Les activités liées à votre fonction vous laissent peu de temps. Réussissez-vous à préserver un peu d'espace pour votre famille ?

– Oui, durant les week-ends. On a beaucoup d'activités en famille. Finalement, les choses se passent plutôt bien. Cela a certainement dû provoquer des frustrations, mais elles ont été bien maîtrisées.

« Il y a deux écueils à éviter: la stupidité et la corruption. »

J'ai la chance d'avoir une épouse qui est très présente.

– Vous avez un fils et deux filles. Quels contacts entretenez-vous avec eux ?

– On se voit fréquemment, lors de réunions de famille.

– Avez-vous également des petits-enfants ?

– Oui, j'ai deux petites filles qui ont environ une année. Je me réjouis de cette continuité, qui est un des buts de l'existence. On se survit par ses œuvres, mais c'est évidemment la famille qui marque le plus.

– En tant que ministre de la Culture, vous tenez-vous au courant des tendances actuelles ?

– J'essaie. Vous savez que c'est un vaste panorama.

– Etes-vous sensible aux formes musicales actuelles, telles que le rap ?

– Non, je ne suis pas très au courant des nouvelles tendances. Je sais de quoi il s'agit, mes enfants m'en parlent mais, honnêtement, je ne cherche pas à approfondir mes connaissances dans ce domaine.

– Jouez-vous d'un instrument de musique ?

– Non, en musique, je suis passif. Il m'est arrivé de diriger une fan-

fare. Heureusement que les musiciens connaissaient le morceau par cœur...

– Quand avez-vous découvert votre passion pour la politique ?

– L'intérêt pour la politique m'a accompagné toute ma vie. Plusieurs personnes avaient fait de la politique dans ma famille. Mon grand-père avait été conseiller national et battu aux élections car il avait été rapporteur pour l'introduction du fusil mitrailleur dans l'armée suisse en 1928, à une époque où tous les bien-pensants estimaient que la guerre était éliminée du globe.

Il avait été injurié et traité d'arriéré.

– Cet épisode vous a donc touché ?

– Cela m'avait beaucoup impressionné de constater que l'on peut avoir raison contre l'opinion publique. Ce fut ma première leçon. A travers la politique on défend des idées et on doit prendre des risques personnels. Même si de temps en temps ça peut mal tourner.

– A une certaine époque de votre vie, vous avez pratiqué le journalisme.

– Oui, j'ai été journaliste à la radio romande. Puis j'ai écrit des articles dans *Le Confédéré*, le journal radical valaisan, dont j'ai été rédacteur en chef à titre bénévole pendant presque une année.

– Auriez-vous pu, à un tournant de votre vie, passer de la politique à la presse ?

– Non, le journalisme était un bon exercice que j'ai aimé faire. Ecrire un article par semaine, c'est astreignant, mais en même temps intéressant. On doit chercher des sujets et ça oblige à toujours avoir des idées neuves. Mais je ne pense pas que j'en aurais fait ma vie.

– Vous étiez plus attiré par la politique ?

Mes préférences

Une couleur

le rouge

Une fleur

la rose

Une odeur

les épices

Une recette

un pâté de chasse

Un pays

la Suisse et la France

Un compositeur

Vivaldi

Un écrivain

ils sont trop nombreux

Un cinéaste

Eric Rohmer

Une qualité humaine

la bienveillance

Une personnalité

il y en a des dizaines

Un animal

le chamois

Une gourmandise

un bon verre de vin

(Lire aussi le courrier des lecteurs en page 64)

– J'étais jeune juriste et j'avais envie de faire partie d'un exécutif, ce que j'ai pu réaliser très tôt.

– Quelle qualité faut-il pour réussir la carrière qui a été la vôtre ?

– Il faut d'abord aimer les gens et qu'ils le sachent, sinon vous n'êtes pas élu. Il faut les respecter et qu'ils vous respectent. Il ne faut pas avoir peur de recevoir des coups et d'en donner de temps en temps. Et à la fin, le bilan s'établit. Je n'ai jamais été attaqué ni pour incompétence, ni pour manque de rigueur dans l'exercice de mandats. C'est la base. Aux jeunes qui veulent se lancer en politique, je dis toujours qu'il y a deux écueils à éviter: la stupidité et la corruption. Le reste, on nous le pardonne toujours.

– Vous êtes habitué aux victoires électorales. Avec un tel palmarès, vous auriez pu entraîner le club de football de Sion ?

- marché
- cadeau Noémie
- coiffeur
- déjeuner Jeanne
- RV copines
- bridge
- ...

**Etre mobile,
c'est rester actif !**



WattWorld

Wattworld ISP SA – Ch de Villars 39, Genève – 022 796 43 43 – www.wattworld.ch

Spécialiste en mobilité

Une nouvelle vie au cœur de Montreux !

La première résidence bilingue (fr./ all.) pour seniors offre une nouvelle forme de vie sous le signe de l'indépendance et de la sécurité. Nous proposons également des séjours de convalescence et de vacances.

**Appelez-nous ! Nous vous soumettrons
une offre personnalisée.**



NOVAVITA

Nova Vita Residenz Montreux • Place de la Paix • CP 256 • CH-1820 Montreux
Tél. 021/965 90 90 • Fax 021/965 99 99

www.novavita.com

→

– Je crois que c'est leur chance si je n'ai jamais entraîné un club de football.

– **Etes-vous l'un de leurs supporters ?**

– Je les suis, mais de très loin.

– **Y a-t-il d'autres sports que vous aimez ou que vous pratiquez ?**

– Je ne suis pas un lecteur assidu des pages sportives des quotidiens. J'ai fait de la marche, de la varappe, du ski, de la natation et de l'équitation.

– **Vos fonctions vous laissent-elles encore le loisir de pratiquer un sport ?**

– Je fais une grande marche deux fois par semaine. Tous les matins, je me lève avant six heures et je marche durant trente à quarante-cinq minutes.

– **Comme le président Sarkozy...**

– Sauf que moi, je ne convoque pas de photographes !

– **Que vous apporte la marche ?**

– J'aime l'effort, ça libère l'esprit. Chappaz a écrit : «Marcher c'est penser !» On est libre, le corps fonctionne bien, les pulsations sanguines sont bonnes, le cerveau est irrigué.

– **Parmi la population, votre image n'est pas toujours excellente. Faites-vous des efforts pour l'améliorer ?**

– Venez vous promener avec moi à Zurich ou à Genève ou ailleurs, on ne croise que des visages souriants et sympathiques. Je n'ai jamais été attaqué, injurié ou agressé. Et puis j'ai toujours été réélu.

– **Pourtant les sondages vous placent régulièrement en queue de la popularité.**

– C'est un mystère que je ne cherche pas à élucider. Je vis sans difficulté avec ces sondages qui, à mon avis, ne sont pas le reflet de la réalité.

– **Donc vous réfutez l'image qui vous dépeint comme un homme autoritaire ou cassant ?**

– Je peux aussi être autoritaire ou même cassant. En Valais, où les électeurs sont assez critiques, j'ai été élu quinze ou vingt fois. Que ceux qui me critiquent en fassent autant.

– **Pensez-vous avoir le sens de l'humour ?**

– A vous de juger !

– **Qu'est-ce qui vous fait rire ?**

– Une réplique spirituelle ou une situation pittoresque. A l'humour grivois, je préfère l'humour anglais.

– **Quelle est la dernière histoire qui vous a amusé ?**

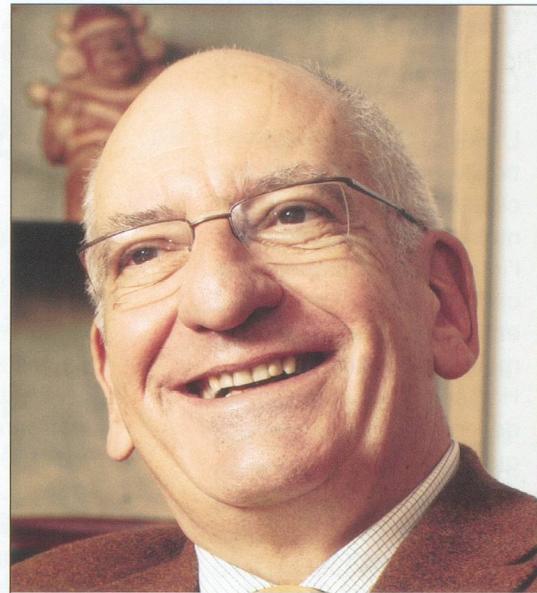
– En principe j'aime bien les situations amusantes liées à une circonstance particulière. De temps en temps, lorsque je suis avec mes collaborateurs, je raconte une histoire drôle, mais elle est adaptée aux circonstances.

– **Au cours des séances du Conseil fédéral, y a-t-il parfois place pour l'humour ou est-ce toujours extrêmement sérieux ?**

– Lorsqu'il y a une séance en groupe, il y a toujours des instants où l'on peut sourire intérieurement, parce que la situation est drôle; de temps en temps parce que quelqu'un fait un jeu de mots ou commet un lapsus. Mais nos séances ne sont pas des réunions de joyeux drilles. C'est dangereux de faire de l'ironie en face de gens qui ne parlent pas la même langue, cela peut passer pour de l'arrogance.

– **A 65 ans passés, vous accédez à la fonction de président de la Confédération. Vous allez donc travailler au-delà de l'âge de la retraite. Est-ce pour montrer l'exemple à vos concitoyens ?**

– Non, pour moi, cela n'a aucun rapport. Simplement, je constate



Philippe Dutoit

«Je n'ai jamais été injurié ou agressé!»

que mes capacités intellectuelles me permettent de poursuivre ma carrière. Alors, *let's go!*

– **Cela signifie que tant que vous estimerez avoir cette force, vous allez continuer ?**

– Non, il y a un moment où il faut savoir dire halte.

– **Avez-vous déjà songé à ce que vous ferez lorsque vous aurez quitté le Conseil fédéral ?**

– Il y a toujours quelques activités possibles ou souhaitables, quel que soit notre âge. Je pense que je ne serai pas désœuvré. Entre autres activités, je lirai pour la Bibliothèque sonore. Et puis, je ferai de la marche dans la mesure où ma santé le permettra.

– **Quelle trace aimeriez-vous laisser de votre passage sur cette terre ?**

– J'attends d'assister à mon enterrement pour savoir quelle trace j'aurai laissée. J'espère que l'orateur viendra me demander mon avis avant de prononcer mon éloge funèbre. Il ne l'a pas encore fait. C'est bon signe. ■